



Jacques Tati, une figure de Saint-Germain

Le souvenir du père de *Monsieur Hulot* reste prégnant dans notre cité. Le cinéma « le Royal » au 12 bis rue Danès de Montardat, en cœur de ville, fut rebaptisé « salle Jacques Tati » en 1983 sous le mandat du député-maire Michel Pericard, un an après le décès de Jacques Tatischeff, cinéaste et acteur. Seules deux autres villes françaises, Saint-Nazaire et Tremblay-en-France, ont un cinéma qui porte le nom de Tati.

Cette salle municipale est bien connue des Saint-Germanoises, et particulièrement de l'Association des Amis du Vieux Saint-Germain qui chaque année, y tient son assemblée générale, la dernière le 25 novembre 2023, fêtant le centenaire de son existence. C'est ainsi que dans un décor inchangé des années trente, (seul un toilettage y fut effectué), que connut Jacques Tati, se perpétue une familiarité joyeuse avec le réalisateur de *Jour de fête* (1949) qui reçut le prix de la mise en scène à la Biennale de Venise.



Sans doute était-il plus alpecois que saint-germanoises puisque né au Pecq le 9 octobre 1907. Sa commune a su l'honorer de son vivant comme en 2022 pour les quarante ans de sa disparition.

C'est au Pecq qu'il fréquente l'école communale et fait sa communion, mais c'est à Saint-Germain, au collège de garçons, devenu plus tard Lycée Poquelin, au 72, rue Léon Desoyer, qu'il poursuit des études secondaires. Plus doué pour le sport que pour des études classiques, il quitte le collège à l'âge de seize ans et rejoint comme apprenti-encadreur la prospère entreprise familiale Van Hoof dirigée par son grand-père maternel puis par Emmanuel Tatischeff son père. Il est à noter que sa mère Claire Van Hoof, d'origine italo-néerlandaise est française et née à Saint-Germain. C'est encore dans notre ville qu'il effectue son service militaire au 16^e régiment de dragons, unité qu'il rejoindra à nouveau en 1940.

En 1931, il quitte le métier d'encadreur, commençant tant bien que mal une carrière d'acteur comique. Après la guerre il habite à Paris, au 30 rue de Penthièvre dans le VIII^e arrondissement.

En 1959, un an après l'immense succès de son film *Mon oncle* qui lui vaut, à Hollywood, de recevoir le premier Oscar attribué à un Français, il achète à Saint-Germain, au 9 rue Voltaire, une maison de caractère avec jardin formant l'angle de la rue Voltaire et de l'allée des Récollets qui nous rappelle que ces lieux étaient occupés par le couvent de l'ordre des Franciscains détruit par la Révolution en juillet 1792.

Il restera dans cette demeure jusqu'en 1969. Tati fera souvent le parcours de son domicile jusqu'à la Place Royale pour observer « les embarras » de Saint-Germain. Mais si Boileau doit « *fendre la presse d'un peuple d'importuns qui fourmille sans cesse* »¹, Tati suit à l'écart le flot des humains et des véhicules de toute sorte, enregistrant les scènes cocasses que génère l'énervement des embouteillages.

¹ Boileau, *Les embarras de Paris*, poème écrit en 1666 dans *Satires*, VI

Chemin faisant, il s'arrêtait volontiers au bar du lycée, aujourd'hui restaurant au coin de la rue des Ursulines et de la rue Alexandre Dumas. Dans ces années soixante, nous, les élèves du lycée de garçons Marcel Roby, nous passions devant la porte aux deux battants ouverts et apercevions de temps à autre la haute stature de « *Monsieur Hulot* », ballon de vin à la main, frappant godets avec les habitués du lieu.



En 1968, le succès ne sera pas au rendez-vous de *Playtime* dont le tournage nécessita de gros investissements. Jacques Tati doit vendre le domaine familial du Pecq, à quelques pas de l'actuel square Jacques Tati, dans le quartier de l'Ermitage. En 1969, il doit se résoudre à hypothéquer la maison du 9 rue Voltaire qui sera vendue par adjudication devant notaire en 1972. Il vivra, avec sa femme Micheline Winter, à Paris dans le X^e arrondissement, malade, avant qu'une embolie pulmonaire ne l'emporte le 4 novembre 1982. Son corps est inhumé dans le caveau familial du vieux cimetière de Saint-Germain.

La haute silhouette dégingandée de « *Monsieur Hulot* » est, elle, pérenne, ses 1,91 mètres semblant encore parcourir les rues et venelles de notre ville au charme provincial.

Que de scènes burlesques relevées dans le cours de la vie quotidienne ont su inspirer, ici comme ailleurs, le réalisateur toujours attentif à l'inattendu, au cocasse dont son personnage est souvent le révélateur.

Si l'attachement de Jacques Tati à sa ville natale, ville de sa jeunesse, a été indéfectible, il reste pour Saint-Germain un représentant éminent d'une ville à la vocation internationale affirmée. Ses origines familiales sont éloquentes : française-russo-néerlandais-italiennes. Russe par son grand-père, le comte Dimitri Tatischeff, fils naturel d'un général russe attaché militaire à l'ambassade de Russie à Paris, et italo-néerlandais par sa mère Marcelle Claire Van Hoof, née à Saint-Germain en 1883. Le couple, marié en 1903, a eu deux enfants, Nathalie née en 1905 et Jacques né en 1907.

Il est bon de penser qu'au Lycée International, qui a fêté en 2022 son 70^e anniversaire existent une section néerlandaise, une section italienne et une section russe parmi les 14 sections linguistiques étrangères...

Michel Levannier

Pour en savoir plus :

Le Courrier des Yvelines, n° 4018, 9 novembre 2022, 40^e anniversaire de la mort de Jacques Tati, « né au Pecq, enterré à Saint-Germain-en-Laye »

« Tati et le Pecq », *Magazine d'information des Alpicois*, n° 417, p. 18 à 25, dossier réalisé en novembre 2022 avec le concours de notre ami Gérard Robert, fondateur et président de l'association des « Amis de Jacques Tati »

Michel Chion, *Jacques Tati*, Cahiers du cinéma, coll. « Auteurs », Paris, 1987

Marc Dondey avec la collaboration de Sophie Tatischeff, « *Tati* », Paris, Ramsay, coll. « Ramsay cinéma », 1989

...et pour voir ou revoir quelques extraits de « *Mon oncle* » et des principaux films de Jacques Tati ... : [Vidéos Bing](#)